

Avant-propos

Dans cet ouvrage, nous présentons des études issues du programme de recherche « Formes du vivant, formes de littérature »* consacré aux rapports entre les sciences du vivant et la littérature dans la période allant de la fin du XVIII^e à la première moitié du XX^e siècle. Les objectifs de ce programme sont d'analyser l'évolution et les formes d'articulation de la notion de vivant dans le discours des sciences naturelles et dans la littérature – brésilienne, espagnole, française, italienne, polonaise –, ainsi que d'identifier leurs interactions et leurs influences réciproques. Dans la période concernée par le projet, marquée par de grandes découvertes et de vifs débats sur l'essence, l'origine et les formes de vie, les représentations littéraires du vivant se forment et évoluent sous l'influence des sciences naturelles. Parallèlement, la (re)description du vivant proposée par la biologie, une nouvelle discipline en train de naître au cours du XIX^e siècle, prend souvent la forme du récit, pratique discursive dont les caractéristiques – littéraires, linguistiques, rhétoriques – contaminent le langage scientifique et le rendent plus opaque, voire « poétique ». La nouvelle contextualisation historique des rapports entre les sciences du vivant et la littérature, telle que visée par le projet, aide à comprendre en profondeur le langage utilisé pour parler du vivant, déterminer ses origines et ses différents sens, afin d'envisager les possibilités qu'il offre pour le développement de la pensée humaniste et naturaliste, aujourd'hui et dans l'avenir.

Les auteurs des études réunies dans le volume explorent différents aspects de ce vaste cadre de recherche. Les articles présen-

* « *Formy życia, formy literatury* » (0237/NPRH4/H2b/83/2016) ; le programme est financé par le Ministère de Science et de l'Enseignement Supérieur polonais.

tés dans la première section se concentrent sur la thématique de l'image, qui rend visibles et expressifs les acquis de la science, tout en les dépassant. L'image sert, d'abord, d'outil particulièrement attractif et efficace de vulgarisation des savoirs, même si les écrivains n'hésitent parfois pas à les adapter aux besoins de la fiction littéraire. L'imaginaire littéraire et philosophique s'approprie alors des concepts et des théories du vivant, mais, en même temps, refuse de se plier aux contraintes de l'étude systématique et s'approche de la rêverie scientifique. De « l'infiniment petit » – molécules, monères, cellules – à la mégafaune ; des protéines, indispensables à la vie, aux « formes de vie minérale », les images analysées dans cette partie de l'ouvrage démontrent la fascination des écrivains pour le monde du vivant, leur émerveillement face aux nouvelles découvertes et théories concernant la vie sur Terre, et l'intérêt avec lequel ils suivent le débat scientifique de leurs temps ; mais elles dévoilent également la persistance de certains modèles de perception et représentation du vivant, dont l'origine doit être recherchée dans la pensée scientifique des époques précédentes ou dans l'imaginaire populaire. En même temps, les images constituent souvent un point de départ pour formuler et transmettre des idées ainsi que des conceptions politiques, morales, sociales, historiosophiques et écologiques. Leur forme et leur teneur restent indissociables du contexte historique dans lequel elles se sont développées.

La deuxième section de l'ouvrage poursuit la réflexion sur les rapports entre les sciences du vivant et la littérature en abordant la question de l'intégration des théories scientifiques dans l'écriture littéraire et philosophique. En s'infiltrant dans la littérature, les discours du vivant et des sciences expérimentales contribuent à remodeler les concepts et les procédés littéraires traditionnels ainsi qu'à réorienter les stratégies discursives. Par ailleurs, ils déterminent les objectifs visés par les écrivains, même si, paradoxalement, les textes apparemment imprégnés d'« esprit scientifique » peuvent également mettre en cause la validité des données empiriques et démontrer le caractère profondément subjectif de toute représentation. La lecture attentive des œuvres littéraires, proposée dans

cette section, permet de voir la mutation du sens des notions de vivant. Les références à la nature et à la vie qui apparaissent dans de nombreux textes, si elles ne sont pas perçues par le prisme des avancées scientifiques, en sont au moins contaminées. En même temps, l'apparition de nouvelles découvertes concernant le monde du vivant permet de revisiter et de réviser les théories existant dans d'autres disciplines ou d'en formuler de nouvelles.

* * *

Nous remercions tous les auteurs d'avoir accepté de contribuer à cette publication et tenons à exprimer notre gratitude à Ewa Łukaszyk, pour sa lecture précieuse et bienveillante qui nous a aidés à préparer cet ouvrage.

Mirosław Loba et Barbara Łuczak